

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Janvier 2014, volume 17, no 1



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** Récit d'un voyage en « bateau blanc » le Cap Eternity en 1927
Par : *Jeanne Grisé*
- 8** Le curé Louis Nau de Saint-Jean-Baptiste de Rouville
Par : *Richard Chabot*
- 13** La famille Bombardier de Saint-Césaire à Valcourt
Par : *Gilles Bachand*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	11
Prochaines rencontres	15
Nouveaux membres	15
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
Nos activités en images	18
Commanditaires	19



**Le Québec un « bateau blanc »
de la Canada Steamship Lines**



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

34 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous !

Tout le conseil d'administration se joint à moi, pour vous souhaiter une merveilleuse année, de la santé et surtout beaucoup de « petits plaisirs » dans l'année. Nous débutons notre 17^e année de publication avec toujours la même volonté, de vous faire découvrir des facettes de notre histoire ou de notre patrimoine. Oui, nous avons une histoire et nous devons être fiers de notre passé, c'est ce qui nous permet de transmettre aux nouvelles générations toute cette richesse culturelle unique en Amérique du Nord.

Bonne nouvelle! Le conseil d'administration tient à remercier la municipalité de Rougemont qui dorénavant imprime cette revue. Nous voyons par cette belle initiative, la volonté des élus de la municipalité de nous aider à promouvoir l'histoire des Quatre Lieux.

Vous débuterez votre lecture par un article écrit par Jeanne Grisé de Saint-Césaire en 1927. Nous savons qu'elle aura par la suite une très belle carrière journalistique. C'est le récit de sa croisière de Montréal à Charlevoix, le Saguenay, etc. Nous savons que les croisières exotiques sont de plus en plus « à la mode » aujourd'hui au Québec. Les Antilles, la Méditerranée, les côtes est et ouest américaines, etc. On aime ce confort de luxe, la cuisine et les visites pédestres lorsque le bateau accoste dans un port. Ce qu'il faut se rappeler, c'est que ce moyen de villégiature fut très populaire le long du Saint-Laurent après la Première Guerre mondiale et jusqu'aux années soixante. Nos parents et nos grands-parents ont utilisé ce moyen moderne et innovateur pour l'époque pour découvrir les beautés du fleuve, de Charlevoix, du Saguenay et de la ville de Québec. Il y avait bien sûr les « voyages de noces » à Sainte-Anne-de-Beaupré. On surnommait ces bateaux de la Canada Steamship Lines, les « Bateaux blancs ».

Nous allons régulièrement chez nos voisins des Quatre Lieux avec des articles pertinents à leur propre histoire. C'est pour nous, une façon de remercier nos membres qui habitent ces municipalités. Nous abordons un tout autre sujet dans le second article. Il s'agit des péripéties d'un curé unique et très particulier de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville et même du Bas-Canada à l'époque. Il remet en question l'autorité des évêques et beaucoup d'autres choses, comme nous le verrons dans l'article de Richard Chabot.

Puis vous allez connaître les Bombardier de Saint-Césaire, ceux-ci furent déterminants dans cette célèbre lignée d'hommes d'affaires québécois.

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2014

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière

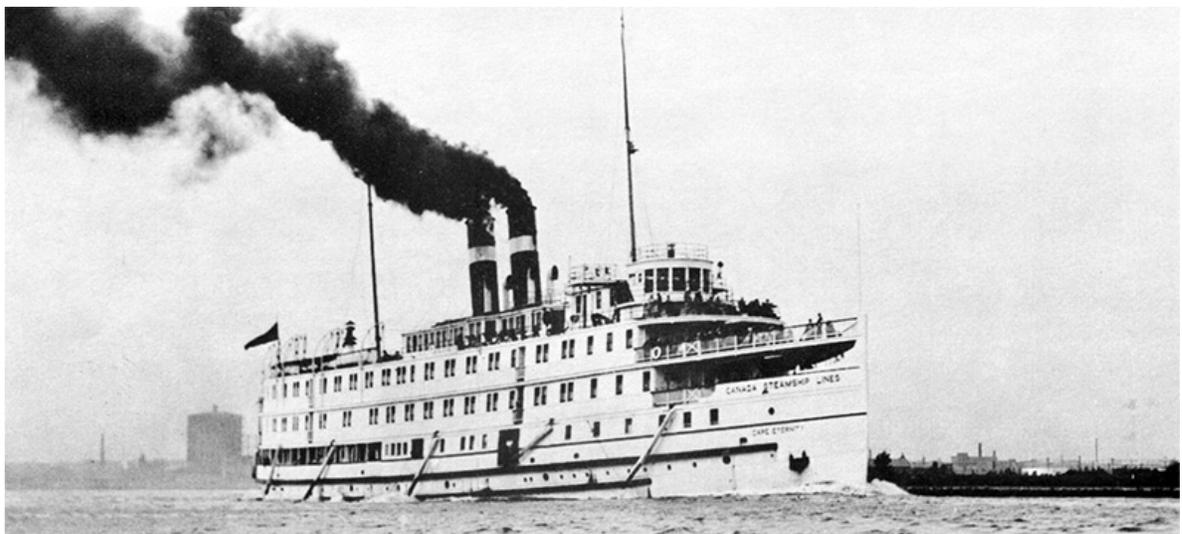


NOTES HISTORIQUES

Récit d'un voyage en « bateau blanc » le Cap Eternity en 1927

Vendredi soir 2 sept. 1927, « 6 heures 30 »

Le crépuscule d'un jour de pluie fait rideau gris sur la scène du quai Victoria. Les acteurs sont pressés de faire vérifier leur billet, et de se procurer la clef de l'étroite cabine qui sera leur logis pendant quelques jours. Les spectateurs font cercle : groupe de badauds que tout amuse, psychologues venus pour étudier les émotions intimes derrière l'impassibilité de commande de tous ces fronts; amis, dont le titre fait l'obligation douce de reconduire ceux qui s'embarquent, à cette heure où la bonne fortune d'un voyage leur sourit. Les épanchements sont courts, il faut caser les bagages; c'est tôt fait, et du haut des ponts, les signaux d'amitié s'échangent encore. Le dernier appel de la sirène déchire les airs, c'est l'au revoir; le son lugubre de sa voix nous ferait frissonner, s'il n'éveillait au même moment tous les enthousiasmes, tous les rêves au bord de la réalité.



Le Cap Eternity de la Canada Steamship Lines

La masse lourde du vapeur se balance sur un lit de mousseuse écume, le Cap Eternity s'éloigne. Dominant la foule qui stationne encore sur le quai, et les groupes installés déjà sur les ponts du bateau, les gestes d'adieu palpitent comme des vols d'oiseau, à distance, les mouchoirs et les doigts semblent des ailes blanches. L'émotion nous gagne, elle n'est pas faite, pourtant, de la mélancolie ordinaire des adieux, car nous sommes en route vers le Saguenay enchanteur, et le retour est prochain.

Enveloppées dans nos chaudes couvertures de voyage, nous sommes installées, ma compagne et moi, sur le premier pont pour voir tomber la nuit. Elle vient imperceptiblement, sombre et mystérieuse, c'est poignant de la voir enlacer le ciel et l'onde? Chassées par l'averse qui nous surprend, nous entrons au salon pour y jouir du concert qui commence, tous les sièges sont groupés déjà autour de l'orchestre. On nous apporte une chaise que nous partageons. Sitôt la pluie finie, nous retournons dehors, où du deuxième pont l'on peut contempler la nuit, et jouir tout à la fois du charme berceur de la musique sur l'eau.

Nous avons l'agréable surprise de reconnaître une compagne des bons jours de pensionnat. Installées ensemble, nous partageons la causerie, et l'admiration muette devant la beauté saisissante de la nuit où brille maintenant la lune et sa cour : les étoiles! Le regard magnétique attaché aux traînées lumineuses que le ciel jette au miroir sombre de l'eau, je rêve... et mes compagnes sans doute sont emportées sur les mêmes ailes. Ce charme infini est rompu, devrais-je dire, par un autre charme?... En voyage, les amis de nos amis sont nos amis... deux, trois, quatre messieurs se joignent à nous; avec eux l'entraîn règne dans notre groupe. Mais c'est bientôt l'heure du sommeil, chacun regagne sa cabine, nous arrivons aux Trois-Rivières dont les lumières multiples sèment d'étoiles les remous sombres du grand fleuve. Hélas, il faut dormir, c'est perdre en l'inconscience du sommeil tant d'heures d'admiration nouvelles et infinies. J'emplis mes yeux d'une dernière vision, et je m'endors, bercée par la vague, comme autrefois dans le petit berceau balancée par la main maternelle.

Je m'éveille une heure trop tard! J'aurais voulu être sur le pont pour saluer Québec drapée dans les brumes matinales, mais les lointains l'estompent déjà. J'éveille ma compagne, nous passons aux Chutes Montmorency, à peine distinctes dans le brouillard intense. Nous faisons toilette hâtive, toujours en fixant le cadre de la petite fenêtre de notre cabine, où se meut un paysage enveloppé de gaze grise. Mais le soleil déchire bientôt ce nuage, et colore délicatement un horizon plus précis. Nous passons à Saint-Anne-de-Beaupré, coïncidence divinement choisie, c'est l'heure de la prière, et vers le blanc clocher, j'envoie mon âme, union silencieuse à tous les élans qui doivent monter vers le ciel, car nombreux déjà sont les passagers debout. Le premier appel du déjeuner fait sortir prestement de leur cabine, ceux que la faim tenaille... et ceux qui désirent être libres le plus tôt possible afin de choisir au soleil un bon poste d'observation. Nous sommes de ce nombre!... La salle à manger de cet hôtel flottant peut rivaliser ainsi que la cuisine, avec celle des hôtels renommés bâtis sur la terre ferme.¹ Nous avons choisi et retenu pour tout le voyage, une table accolée à une fenêtre, nous en bénéficions dès le premier repas, car nous passons l'île d'Orléans, de trop loin, il est vrai pour en apercevoir les vingt-deux clochers, mais le Saint-Laurent semble se faire plus majestueux, pour monter la garde autour de cette montagne de verdure qui constitue une de ses fiertés.

Nous nous rendons sur le pont, où tout le groupe d'hier ne tarde pas à nous rejoindre. L'heure est propice à la photographie, profitons-en. Nous avons pour cadre, les ponts du vapeur confortable devenu notre « home » pour quelques jours. Et plus tard, ces petits cartons où nous aurons stabilisé l'enchantement, défiant le temps qui aura marqué nos fronts de son empreinte, nous rendront un souvenir tangible, une vision de ces heures ayant irradié l'automne de 1927. La journée est vraiment radieuse et reposante; munie de ma lunette d'approche, à l'instar du plus grand nombre, j'admire le panorama féérique qui se déroule à mes yeux. Il y a des scènes d'une incomparable beauté; tous les tons de vert et d'or, habillent les collines accidentées, les montagnes, laissent parfois à nu, des pans de rocs superbes. Venant des sommets, de minces filets d'eau glissent en cascades joyeuses, sur la mousse et les rochers, jusqu'au fleuve où ils se perdent. Caps et montagnes se succèdent en un véritable enchantement, puis les rives s'éloignent peu à peu, le fleuve devient si large qu'on se croirait sur mer, nous entrons dans l'eau salée. Baie-Saint-Paul, les Éboulements, Saint-Irénée sont presque imperceptibles à l'horizon. Nous saluons aussi de très loin, Pointe-au-Père, La Malbaie, où nous reviendrons dimanche. Le soleil si brillant depuis le matin, se voile tout à coup, un brouillard dense nous enveloppe et borne l'horizon à quelques pieds du bateau. La sirène fait entendre sans intermittence son lugubre cri d'alarme, cela donne sur les nerfs, plus encore que ça nous effraie, mais l'appel d'un autre vapeur caché dans les brouillards et qu'à sa voix nous sentons bien près, jette un peu de terreur parmi les passagers. Le capitaine demande silence, immobilise presque le bateau, et parle de jeter l'ancre. Heureusement, la crainte est brève, une éclaircie subite déchire le voile opaque, le navire nous croise à quelque cent pas, sur mer, c'est presque se frôler. Nous arrivons avec un retard d'une heure à Tadoussac.

¹ « Le décor de ces navires suit le goût élégant de la mode victorienne. De grands escaliers descendent sur un immense salon feutré d'un tapis couleur bourgogne et couvert d'un dôme richement orné de dorures. Le Montréal par exemple (le plus grand vapeur du Canada: 750 passagers), a son salon paré de bas-reliefs de bronze qui représentent les quatre saisons. Néanmoins, la simplicité est de mise dans les cabines des vapeurs qui peuvent loger près de trois cents passagers. Les extérieurs sont en blanc, ce qui leur vaut d'être nommés « bateaux blancs » par les riverains, qui les voient passer comme des cygnes glissant avec grâce sur l'onde fluviale. »

Dubé, Philippe. *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986, p. 77.

Dans ces régions, le brouillard disparaît aussi vite qu'il vient, un crépuscule superbe salue notre premier atterrissage. En groupe joyeux, nous escaladons une montée de plus d'un mille. Il fait bon sentir la terre ferme, après avoir vécu vingt-quatre heures, sur un plancher mouvant.

L'air de Tadoussac est si exquisement frais et parfumé de l'odeur des bois, que l'âme elle-même semble s'y plonger comme en un bain délicieux. Ajoutez à ce charme, les sons d'une musique étrange qui frappe nos oreilles, bien avant qu'on puisse apercevoir les musiciens qui nous sérénadent, l'illusion de vivre un rêve enchanté est complète! Des garçonnets jouant de l'accordéon, sont assis sur le pont rustique qui borde le chemin, implorant des sous, leurs coiffures arrondies en corbeilles, telles des mains tendues. Nous visitons d'abord la petite chapelle indienne, qui est, dit-on, la plus vieille église du Canada. C'est une toute petite cabane, bâtie par les sauvages pour leurs missionnaires. On la conserve comme une relique, on la visite comme un musée. Elle renferme de très vieilles choses, notamment : un Enfant Jésus, en cire, donné aux sauvages, par Louis XIV, en 1648. Sa robe toute ornée de dentelles et de paillettes qui gardent quelques reflets, malgré la poussière des siècles, fut faite par Anne d'Autriche. Le plus petit chemin de Croix qu'on puisse trouver en Amérique, est attaché aux humbles murs de cette chapelle : il fut apporté de France par les premiers missionnaires. On voit des chandeliers sculptés au couteau, un Confessionnal taillé par le Père Labrosse, la cloche apportée de France par le Père Druillettes, en 1647; une bannière datée de 1771, plusieurs très anciennes peintures à l'huile parmi lesquelles : Le Bambino. La tradition veut que ce tableau ait appartenu à l'église de Grand-Pré, en Acadie. On conserve quelques morceaux de la tombe du Père La Brosse, des ossements, et un morceau de son crâne où persistent des cheveux très noirs.



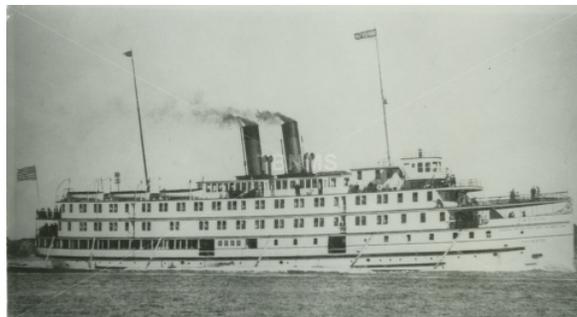
Hôtel Tadoussac en 1915



La Chapelle et l'Hôtel aujourd'hui

Nous admirons ensuite, des terrasses de l'Hôtel, l'incomparable décor de la nature. Le Saint-Laurent qui s'étend à perte de vue, semble d'un bleu plus doux, tout près du Saguenay dont les flots sont d'un noir d'encre. Le contraste de ces deux miroirs liquides, est imposant au-delà de toute expression. Nous admirons la limpidité des lacs, mais les amateurs de pêche s'extasient surtout sur la richesse de truites qu'ils renferment. Nous revenons par un chemin qui serpente à travers la montagne, c'est le mystère des solitudes profondes, le charme berceur des forêts, l'odeur pénétrante du cèdre et des pins. De retour à notre bateau qui repose dans le port, nous soupons et faisons à la hâte nos toilettes pour la grande soirée qui a lieu à l'Hôtel Tadoussac. Les gens du pays se pressent pour offrir autos ou calèches, ils savent que les étrangers payent bien. Nos compagnons se chargent du choix de la voiture. C'est une vraie réunion mondaine, et le cadre est bien choisi. Il y a des salons de repos pour ceux que la danse n'intéresse pas, et la véranda, plus longue qu'un corridor de cloître, invite les couples à la promenade. Nous revenons vers minuit, une averse lente et fine, tombe d'un ciel chargé d'étoiles. Sur le quai endormi se dresse la masse blanche du Cap Eternity. Nous y dormirons ce soir, sans être bercés, et demain, en l'église paroissiale de Tadoussac, nous accomplirons notre devoir dominical. La messe dite par un prêtre à bord est aux intentions spéciales des excursionnistes. Le sermon de circonstance loge en nos âmes une émotion de plus. Nous quittons l'humble église et Tadoussac, après une dernière prière, sous un beau soleil, nous redescendons à pied la côte, admirant une dernière fois, le décor pittoresque, les jolies maisonnettes cachées dans la verdure. Le vapeur faisant demi-tour, après un cri strident de la sirène, nous voilà en route.

Grimpés au deuxième pont, nous contemplons le gracieux tableau qui s'éloigne, et que rend plus caractéristique et charmeur, un vol de mouettes. Au revoir, Tadoussac!



Autre vue du Cap Eternity

Sur la nappe noire du Saguenay, nous filons maintenant, entre les montagnes qui surplombent l'obscur rivièrre. La profondeur de ces eaux est étonnante, paraît-il. Sa teinte incrustable rend plus mystérieuses les rives de granit qui s'y baignent. Il faut abandonner la contemplation à l'heure du dîner. Pourquoi avoir faim et sommeil au cours d'un voyage si intéressant?... Pour que la table ait ses charmes, on fait le menu excellent à bord. Malgré tout, le repas est vite dégusté, et nous voilà réinstallées sur le pont quand les caps surgissent, forteresses géantes dont la majesté nous saisit. Le cap Éternité s'élève à deux mille pieds d'altitude, une petite baie le sépare du cap Trinité dont les sommets aussi altiers sont marqués par trois élévations distinctes qui ont inspiré son nom. Sur l'une d'elles se dresse toute blanche, la Vierge du Saguenay. Apportée là par un pieux canadien, en l'accomplissement d'un vœu, elle reste un monument de gratitude qui impose. De son incomparable autel elle domine les eaux, invite l'âme à la prière, et nous montre le Ciel. Ces caps, tels de gigantesques cathédrales, semblent perdre dans les nuages, leurs têtes couronnées de bouquets d'arbres. Leur sonorité rend l'écho fidèle des sifflements répétés de la sirène. Cette acuité physique augmente encore les émotions inoubliables de telles scènes. L'illusion d'optique s'y joint. La provision de cailloux ramassée à Tadoussac s'épuise, tous se perdent dans le fleuve, à grande distance même de ces rocs géants, dont nous semblons tout près. Nous nous éloignons, et lentement, tombe le rideau des distances. Le retour à une réalité moins enchanteresse, aux choses banales mêmes, ne parviendra jamais à effacer tout à fait ces impressions. C'est le terme du voyage, nous revenons, laissant derrière nous, ce coin grandiose du pays, mais l'ayant admiré, l'amour de notre Canada superbe grandit en nous.

À huit heures, nous débarquons à La Malbaie. La nuit naissante enveloppe tout dans son mystère infini. Encore une ascension à faire, nous abandonnons aux vieilles jambes, les voitures de louage rangées en file sur le quai. Nous cherchons d'abord l'église, un étroit sentier bordé de pins séculaires, nous y conduit. Rien n'est plus pittoresque. Le temple a une toilette toute fraîche sous ses airs d'hier; les statues nombreuses marquent la dévotion des fidèles. Nous revenons par la rue principale où s'échelonne tout le commerce d'un petit village, mais nous la quittons bientôt pour des sentiers détournés où nous admirons quelques-unes des magnifiques demeures d'été des millionnaires américains. Les bois qui les entourent ont le mystère des forêts vierges, le pittoresque d'un décor où la nature a déployé tout son art. En route maintenant pour le Manoir Richelieu, qui semble assis sur un trône. C'est le plus somptueux hôtel d'été de tout le Canada. Nous admirons en passant ses magnifiques jeux de tennis, le temps nous manque pour visiter ses terrains de golf, et pour jouir de ses bains intérieurs où l'eau salée est pompée du Saint-Laurent même. À dix heures, un grand concert classique nous réunit dans un vaste salon transformé en théâtre. La musique opère son charme berceur, et marque en nos âmes de nouvelles impressions. À minuit, c'est le départ. Groupés sur le pont, nous regardons le jet féérique de ces mille lumières qui se doublent au miroir sombre de l'eau. Bonsoir Pointe-au-Pic, La Malbaie, bonsoir!

Lundi matin, je m'éveille à six heures. La fenêtre de ma cabine encadre un paysage restreint, mais suffisamment grand pour m'annoncer un beau jour. Après le déjeuner, nous guettons Québec. Vers les neuf heures, il se dresse à l'horizon, dans tout son décor de légende. Le spectacle est unique, on ne se lasse jamais d'admirer la citadelle fièrement campée sur le Cap Diamant, le Château Frontenac bâti sur l'emplacement de l'ancien fort Saint-Louis, les toits groupés aux pieds du promontoire, et le long de la rivière Saint-Charles. En face, Lévis et Lauzon s'échelonnent en amphithéâtre.

L'admiration nous retiendrait toujours, mais nous sommes au port, les voyageurs descendent. Nous avons six heures pour visiter Québec. La première visite est pour la Basilique. Nous admirons les belles verrières, le trône épiscopal, le baldaquin, le banc d'œuvres et toutes les merveilles qui en toilette neuve sont copies fidèles de celles ravagées par l'incendie de 1922. Nous visitons les magasins de nouveautés et de souvenirs, les bras chargés de nos emplettes, nous embarquons dans un autobus qui stationne en face du Château Frontenac, attendant des visiteurs pour le tour de la ville. Nous nous félicitons de l'idée, car sous l'égide d'un cicérone-orateur, nous parcourons les endroits les plus intéressants de la ville, les monuments historiques. À quatre heures, un nouveau départ, a pour scène, le quai de Québec. Au revoir, ville noble, aïeule vénérable au front nimbé de gloire. Nous passons bientôt sous le fameux pont, triomphe de la métallurgie moderne. Au souper, dernier repas, on nous régale à la dinde, puis les tables sont enlevées de la salle à manger pour la grande soirée finale. Une mascarade est au programme, on voit circuler déjà les personnages les plus cosmopolites, mais le clou de l'organisation est l'entrée de la salle gardée par deux chauffeurs de fournaises, en costume de travail. Dans la pelle, instrument de leur dur labeur, pleuvent les pièces blanches.

Tiré de ses obscures fonctions, l'homme est là, gauche, timide, devant cette foule élégante et parée, mais son compagnon, déguisé sous les vêtements d'un frère de peine, est un homme du monde, un grand. Il s'adresse à l'assemblée, et demande pour ces humbles, ces sans-grades, la même générosité qui combla de pourboires les autres employés mêlés à notre société au cours du voyage. Le petit cours contenant une grande leçon fut fort applaudi, et la recette bonne. Très tard sur les ponts, des groupes stationnent; la nuit sur l'eau se fait plus belle pour être plus regrettée.

Mardi matin, à huit heures, nous entrons au port de Montréal. Le quai Victoria est témoin de séparations mélancoliques. Tous les visages étaient devenus familiers, les trois cents passagers du Cap Eternity, tel un petit peuple, ont vécu de la même vie. Au revoir, jours d'émotions profondes, le présent vous classe dans les coffrets aux souvenirs!

Jeanne Grisé

Référence :

GRISÉ, Jeanne. *Gouttes d'Eau, prose et poésie*, Saint-Jean-sur-Richelieu, Atelier du Canada-Français, 1929, p. 58-.

Le curé Louis Nau de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville

Louis Nau, prêtre catholique, né le 15 septembre 1799 à Lanoraie, Bas-Canada, et baptisé le jour suivant dans la paroisse Sainte-Geneviève-de-Berthier (à Berthierville, Québec), fils de Charles Nau, cultivateur, et de Louise Pagé; décédé en ou après 1843. De condition modeste sans être pauvres, les Nau habitent l'extrémité sud de la seigneurie de La Noraye, qui sera annexée en 1802 à la nouvelle paroisse Sainte-Élisabeth, dans le diocèse de Joliette. Ils passent pour des gens très religieux; en initiant très tôt leurs enfants à la prière et à la pratique régulière des sacrements, ils souhaitent avoir un prêtre dans leur famille. Le jeune Louis est sans doute des garçons celui qui montre le plus de dispositions à cet égard, mais comme il n'y aura pas d'école dans sa paroisse avant 1810 il ne pourra terminer ses études primaires qu'à l'âge de 18 ans. Ce n'est donc qu'en 1817 que ses parents, avec la bénédiction de leur curé Joseph-Benjamin Keller, pourront l'envoyer étudier au petit séminaire de Montréal.



Louis Nau, curé de 1834-1836

Le séjour de Louis Nau dans cette institution n'est pas sans laisser certaines traces chez l'adolescent. Dans ce milieu de prêtres sulpiciens, il est sans doute nourri de traditions monarchistes et gallicanes. Il est même témoin en 1821 des luttes menées par ses professeurs contre Mgr Jean-Jacques Lartigue. Non seulement ceux-ci refusent-ils son autorité, mais ils soutiennent de plus que l'érection d'un nouveau diocèse est contraire aux lois canoniques. Le climat d'indépendance qui règne à cette époque au petit séminaire de Montréal contribue sûrement à favoriser chez Nau l'expression de sentiments contestataires. Ses études classiques terminées en 1825, Nau opte pour la prêtrise et, à l'automne, il fait son entrée au grand séminaire de Montréal. Sitôt installé, il se voit confier une tâche d'enseignement au séminaire de Saint-Hyacinthe. C'est là que Mgr Lartigue lui confère la tonsure le 26 février 1826. L'année suivante, Nau poursuit ses études théologiques au grand séminaire de Québec et, le 25 mars 1829, Mgr Bernard-Claude [Panet*](#), archevêque de Québec, l'ordonne prêtre.

À sa sortie du grand séminaire, l'abbé Nau est considéré comme un bon sujet, fort respectueux des règles de son état. La première note rédigée au moment de son ordination ne laisse planer aucun doute à ce sujet : on le dit pieux, zélé, soumis à ses supérieurs, prêt à servir la cause religieuse à laquelle il est profondément attaché. Mgr Panet le juge aussi un bon candidat, dévoué au bien et doté d'une foi profonde. Ses supérieurs ignorent alors l'envers de sa personnalité : Louis Nau est également un être entêté, opiniâtre, sans tact, sans mesure et qui supporte très mal la contradiction.

Nommé vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan (Saint-Jacques) en septembre 1829, Nau se met à dos en moins de trois mois le curé de l'endroit, Jean-Romuald Paré. Jugeant qu'il existe une incompatibilité de caractère entre les deux hommes, Mgr Panet, au début de l'année 1830, change Nau de cure et le fait vicaire à Maskinongé. Là encore, le curé du lieu, Louis Marcoux, ne tarde pas à se plaindre de son comportement. Mis au courant de ce nouveau problème en janvier 1831, Mgr Lartigue témoigne qu'il a quand même confiance en Nau, puisqu'il lui trouve un poste de vicaire à Saint-Benoît (Mirabel). Puis en octobre il lui donne les pouvoirs de vicaire à Saint-Hyacinthe. L'évêque de Montréal ne le laisse là que quelques mois, car il veut en faire depuis longtemps un curé de campagne.

Le 27 février 1832, Nau devient officiellement curé de la paroisse Sainte-Madeleine (à Rigaud). Un mois seulement après son entrée en exercice, ses marguilliers lui reprochent d'être arrogant et de vouloir administrer seul les biens de la fabrique. Le conflit s'envenime et s'étend à toute la paroisse lorsque, en 1833, Nau menace de poursuivre en justice tous les paroissiens qui ne paieront pas les frais rattachés au culte. À la fin de l'année, des pétitions qui exigent le rappel immédiat du curé sont envoyées à l'évêque de Montréal. En outre, certaines des ouailles de Nau lui font un charivari et n'hésitent pas à le pendre en effigie devant son presbytère. Souhaitant éviter le pire, Mgr Lartigue somme Nau de quitter les lieux. En janvier 1834, à la suite des sollicitations répétées de Mgr Joseph [Signay](#), archevêque de Québec, il envoie Nau à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. Entier et intransigeant, celui-ci fait d'abord fi des ordres de l'évêque, et ce n'est que cinq mois plus tard qu'il s'installera dans sa nouvelle paroisse. Un premier affrontement vient donc d'opposer Mgr Lartigue, qui considère que ce prêtre est un éternel importun, et Nau, qui ne veut plus faire acte de soumission à son évêque.

Mais c'est le conflit qu'il vivra à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville qui lancera Nau dans une lutte sans précédent contre l'évêque de Montréal et fera de lui un prêtre maudit. À peine installé, Nau voit encore son autorité contestée par ses marguilliers. De plus, en 1834 et en 1835, on l'accuse entre autres choses d'avoir injurié le seigneur du lieu, Jean-Baptiste-René [Hertel*](#) de Rouville, et de s'en être pris en chaire à plusieurs gens de la paroisse. La querelle qui l'oppose au seigneur lui vaut même un sévère avertissement de la part de l'évêque. Dans un tel contexte, les rapports avec ses ouailles ne peuvent que se détériorer rapidement. Des pétitions sont encore envoyées à l'évêque de Montréal, notamment en 1836, et une fois de plus on pend Nau en effigie. Irrité et las de ces querelles, Mgr Lartigue s'empresse de réagir. En août de cette année-là, il ordonne à son curé de se rendre à la paroisse Saint-Valentin où il vient de le nommer. Mais Nau est décidé à ne pas laisser sa cure et il en prend possession devant notaire, ce que voyant Mgr Lartigue nomme, à la fin de septembre, Pierre Lafrance curé de cette paroisse sans se soucier de savoir si Nau l'a quittée. L'ancien curé tire de ces incidents le sentiment d'être persécuté, tandis que l'évêque en sort convaincu d'avoir affaire à un esprit rebelle. Désormais, les deux hommes refuseront de faire quelque concession que ce soit.

Dans la paroisse, les événements se précipitent. Le 24 octobre, le nouveau curé ordonne à Nau de quitter le presbytère où il s'est barricadé, mais en vain. Puis le 3 novembre, à l'évêché de Montréal, Nau comparait devant un tribunal ecclésiastique qui le suspend de ses fonctions sacerdotales. Malgré cette condamnation, il se réinstalle dans son presbytère, déterminé plus que jamais à exercer ses fonctions et à ne rien céder à Lafrance. Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville devient alors le lieu d'un affrontement comme on n'en a jamais vu ; des clans se forment et défendent les intérêts de l'une ou l'autre partie. L'affaire éclate dans les journaux et ne tarde pas à faire du bruit dans les milieux religieux et laïques. Au début de l'année 1837, certains collaborateurs de Mgr Lartigue et du curé Lafrance décident de prendre d'assaut le presbytère. Armés de pieux et de bâtons, ils réussissent à chasser le curé rebelle, qui parvient quand même à se cacher chez l'un de ses amis de la paroisse.

Dans les circonstances, Nau ne voit plus qu'un moyen de lutter contre Mgr Lartigue et le curé Lafrance, et c'est d'avoir recours aux tribunaux civils. En apportant par des écrits sa caution au milieu patriote, il réussit à s'attirer les faveurs des avocats Louis-Hippolyte [La Fontaine*](#) et Amable Berthelot qui acceptent de le défendre. En février 1837, ceux-ci en appellent aux tribunaux civils. Ils engagent deux poursuites à la Cour du banc du roi, l'une au montant de 2 000£ contre Mgr Lartigue pour avoir suspendu Nau de ses fonctions sacerdotales, l'autre, de 600£, contre Lafrance pour avoir usurpé les fonctions curiales à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. Quelques mois plus tard, La Fontaine apporte un nouvel appui au curé rebelle en publiant à Montréal une brochure intitulée *Notes sur l'inamovibilité des curés dans le Bas-Canada*. Informé de la publication, Mgr Lartigue ne tarde pas à réagir en rédigeant la même année *Mémoire sur l'amovibilité des curés en Canada*. Cette cause judiciaire sert alors de plus en plus de prétexte à des affrontements entre le parti patriote et les autorités ecclésiastiques. Un an plus tard, les juges James Reid, George [Pyke*](#) et Jean-Roch [Rolland*](#) rendent leur jugement. Considérant que Nau n'a ni titre ni possession de cette cure, ils rejettent ses demandes et lui signifient de payer les frais judiciaires. En dépit de cet échec cuisant, Nau n'est pas homme à se laisser abattre. Au cours de l'année 1839, il se dit même prêt à continuer la lutte et à en appeler de cette sentence. Mais, ruiné financièrement, il se voit contraint de renoncer à tout nouveau recours judiciaire, d'autant plus que les dirigeants patriotes l'ont abandonné, peut-être à la suite de dépositions sous serment qu'il a faites aux dépens de certains de ses paroissiens en 1838 et 1839.

Dorénavant, la lutte se poursuivra sur le terrain religieux. Au début de l'année 1842, un ami de Nau, le notaire Charles Têtu, de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, fait paraître *Analyse et Observations sur les droits relatifs aux évêques de Québec et de Montréal, et au clergé du Canada*. Imbu d'idées gallicanes, il soutient que les évêques n'ont aucun droit de regard sur les cures et les bénéfices ecclésiastiques. Même si Nau n'en est pas l'auteur officiel, il est clair qu'il a participé à la rédaction de ce texte. En février et mars de la même année, il écrit dans les journaux : il y médite de vieilles doctrines gallicanes et accorde ouvertement son appui à la brochure du notaire Têtu. Il croit ainsi pouvoir susciter un débat fécond chez ses confrères ecclésiastiques sur la question de l'inamovibilité des curés et sur l'exercice de l'autorité au sein de l'Église. Sans doute souhaite-t-il aussi renforcer un certain courant de mécontentement qui agite depuis une vingtaine d'années les rangs du bas clergé contre certaines formes trop absolues de l'autorité épiscopale. Néanmoins, cet espoir demeurera vain. Isolé, déshonoré, marqué à jamais, Nau n'a d'autre choix que la soumission ou l'exil. On ne peut dire s'il a songé à ce moment-là à défroquer. Était-ce seulement possible ou même pensable à cette époque ? Les pressions sociales, les structures mentales et juridiques étaient telles qu'un prêtre ne pouvait faire ce geste. Il semble cependant qu'une entente soit intervenue au cours de l'été de 1842 entre Mgr Ignace [Bourget*](#), le nouvel évêque de Montréal, et le curé rebelle. Après une explication de vive voix entre les deux hommes, Nau aurait consenti à rédiger un acte de soumission à ses supérieurs et, en retour, l'évêque de Montréal lui aurait offert une cure importante. Mais cet accord sera sans lendemain. En 1843, Nau choisit définitivement l'exil aux États-Unis et jamais plus on n'entendra parler de lui.

Triste destinée que celle de Louis Nau ! La vie de ce personnage de second rang renié par une majorité des siens témoigne en quelque sorte du sort tragique que pouvaient connaître ceux qui refusaient de se soumettre à l'autorité ecclésiastique. Néanmoins, Nau avait couru à sa propre perte en refusant tout compromis avec ses supérieurs.

Richard Chabot

Le cahier de délibération de la fabrique de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, 1798 – 1840, contient en date du 3 juill. 1834 une note de l'abbé Louis Nau à ses marguilliers. Nau les attaque de façon virulente, notamment pour la manière dont ils administrent les biens de la fabrique. [r. c.]

AAQ, 210 A, XIV : 324, 328 ; XVI : 236.— ACAM, 420.095 ; RLL, VI : 19, 107, 236.— ANQ-M, CE5-1, 16 sept. 1799 ; CN6-4, 27 oct. 1836.— ANQ-Q, E17/45, n^{os} 1676, 3601, 3603a.— Arch. de la chancellerie de l'évêché de Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe, Québec), XVII.C.41, 17 nov. 1837–17 nov. 1839. Le dossier de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville pour l'année 1836 et une partie de l'année 1837 étant disparu soudainement et mystérieusement, nous n'avons pu le [consulter](#) [r. c.]— Arch. de la chancellerie de l'évêché de Valleyfield (Valleyfield, Québec), Sainte-Madeleine (Rigaud), corr., 20 mai 1832, 4 janv. 1834.— Arch. de l'évêché de Joliette (Joliette, Québec), Cartable Saint-Roch-de-l'Achigan, 3 nov. 1829, 18 févr. 1830.— ASSH, A, Fg-41, 2.1.30–32, 35–36.— L.-H. La Fontaine, *Notes sur l'inamovibilité des curés dans le Bas-Canada* (Montréal, 1837).— [J.-J. Lartigue], *Mémoire sur l'amovibilité des curés en Canada* (Montréal, 1837).— Charles Têtu, *Analyse et Observations sur les droits relatifs aux évêques de Québec et de Montréal, et au clergé du Canada* (Montréal, 1842).— *L'Aurore des Canadas*, 11 févr., 4 mars 1842.— *Le Canadien*, 18, 21 nov. 1836.— *La Minerve*, 24 nov. 1836.— J.-J. Lefebvre, « le Curé Louis Nau (fl. 1799–1843) », *SCHEC Rapport*, 24 (1956–1957) : 65–90.— Honorius Provost, « le Régime des cures au Canada français : l'inamovibilité », *SCHEC Rapport*, 22 (1954–1955) : 85–103.

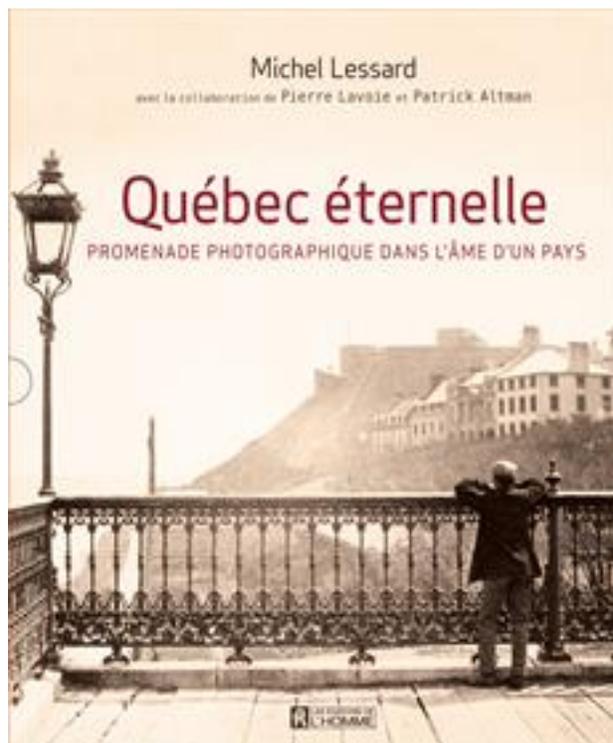
Référence :

Dictionnaire biographique du Canada

Les mots en rouge indiquent que vous pouvez consulter la biographie de ces personnes sur Internet

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Des suggestions de lecture...



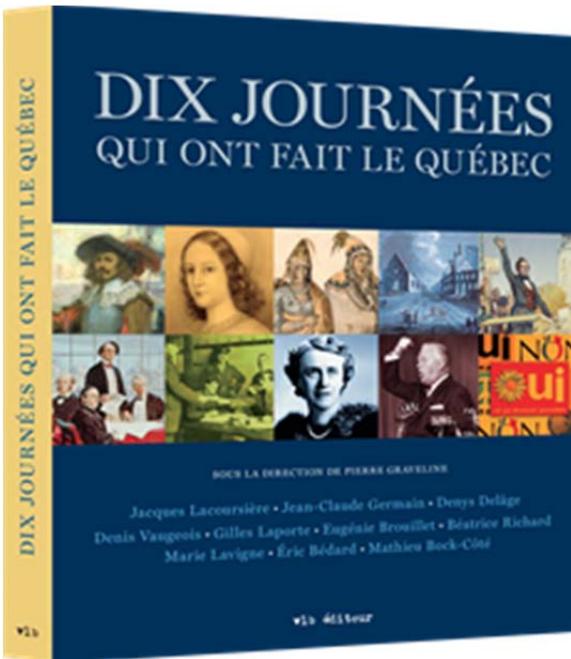
UNE PROMENADE ÉMOUVANTE DANS LE TEMPS

Dès l'avènement officiel de la photographie en 1839, les Québécois cultivent ce nouvel art de peindre avec la lumière. Les studios de Paris, de Londres ou de New York donnent le ton à la pratique artistique du portrait et des genres, et leur savoir-faire gagne Québec, notre capitale nationale.

Les premiers photographes de la cité de Champlain présentés dans ce livre, qui ont notamment exercé leur art entre 1840 et 1885, développeront le cliché de Québec, la signature visuelle de la ville française. Ils identifieront les caractères spécifiques de l'âme d'une cité et d'un pays. Panoramas, paysages urbains et monuments, œuvres de l'Église de Rome et d'Angleterre, fortifications militaires, carrefour économique à l'ère des grands voiliers et des barons du bois, merveilles culturelles et naturelles des alentours, contexte géographique du pays, voilà autant de chapitres éclairés par des artistes talentueux, qui ont en même temps composé une inoubliable galerie de portraits.

L'ouvrage, élaboré en partie avec des œuvres de la première technologie 3D, est complété par un documentaire numérique et une paire de lunettes spéciales invitant le lecteur à une promenade en trois dimensions, vers 1870, dans une ville d'une beauté et d'une originalité attachantes.

Éditions de l'Homme



DIX JOURNÉES QUI ONT FAIT LE QUÉBEC

Si l'histoire d'une nation se construit dans la durée, on sait aussi qu'elle s'écrit dans de formidables moments d'accélération déclenchés par un événement précis. Passionnant voyage dans l'aventure québécoise, ce livre nous invite à traverser quatre siècles en dix escales : dix journées de colère ou de liesse, de défaite ou de victoire, de recul ou de progrès – dix dates fatidiques qui continuent encore aujourd'hui de définir le Québec. Chacun avec sa voix propre et à la lumière de sa spécialité, les auteurs éclairent ces tournants décisifs du long chemin parcouru par le peuple québécois. Près de trois cents illustrations de toutes les époques viennent compléter ce saisissant panorama.

Vlb Éditeur

Les « sages-femmes »

Notre prochaine conférencière viendra nous renseigner sur le rôle combien important de ces femmes dans notre histoire. « C'est à partir de la première application en Nouvelle-France de l'Ordonnance criminelle de 1691 que l'État intervient dans le domaine de la santé au Canada. Cette ordonnance départage le champ de pratique de la médecine en trois branches distinctes et autonomes, celle des médecins, celle des chirurgiens et celle des sages-femmes. Vers les années 1720-1740, le ministère des Colonies accepte de doter la Nouvelle-France d'un réseau structuré de sages-femmes. Ce réseau assurera l'efficacité de la profession, laquelle sera reconnue autant par les autorités coloniales que par la population. Sous le régime anglais à partir de 1760, les sages-femmes continuent leurs fonctions. Elles offrent leurs services aux femmes qui accouchent et sont considérées comme les gardiennes d'un événement familial: la naissance. À l'élaboration de la première loi médicale en 1788, elles obtiennent une reconfirmation de leur statut légal. Jusqu'en 1847, tant dans les villes que dans les campagnes, les sages-femmes exercent leur profession et peuvent suivre des cours de formation auprès des médecins jusqu'en 1850, puis à l'intérieur des maternités jusqu'en 1919. »²

Ceci est très bien démontré par le premier geste que pose le prêtre desservant Isidore Poirier lorsqu'il arrive à Saint-Damase en 1823. Voici comment il relate les faits dans le registre paroissial. Le dimanche 3 août, dans une assemblée des mères de famille de la Mission de Saint-Damase, il fit choisir pour « sages-femmes » les dames Marie-Desanges Blin, âgée de 48 ans, épouse de François Dupont, Marguerite Brouillet, environ 50 ans, épouse de Joseph Lacroix et Élisabeth Thibodeau, 61 ans, lesquelles promettent de s'acquitter fidèlement de leur charge conformément à l'ordonnance de Mgr l'Évêque de Québec.³

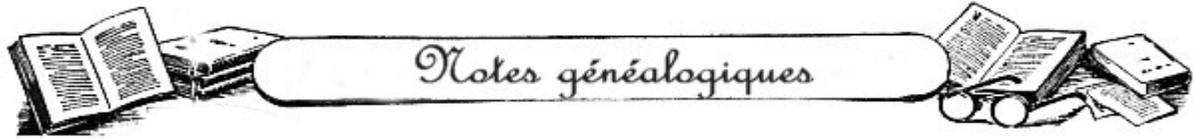
Comme on le constate l'assemblée des mères de famille de la Mission choisit des femmes d'un certain âge, qui ont tout probablement accouchées plusieurs fois et surtout ayant aidé dans le passé leurs congénères à mettre au monde des enfants.



Gilles Bachand

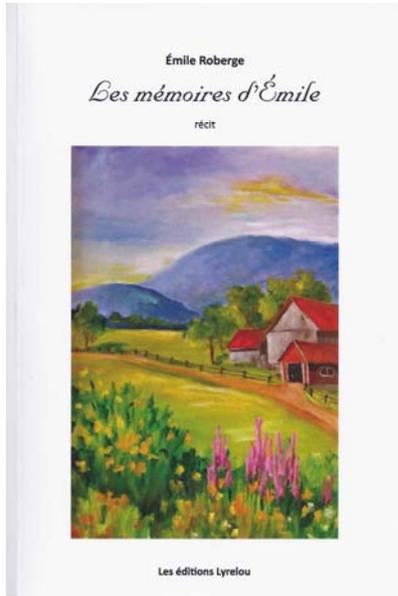
² Site web du baccalauréat en pratique sage-femme de Université du Québec à Trois-Rivières.

³ Isidore Desnoyers, *Histoire de la paroisse de Saint-Damase 1748-1889*, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, 2014, p. 51. À paraître en février 2014.



Les mémoires d'Émile

L'auteur et poète bien connu Émile Roberge, membre de notre Société, vient de publier sa biographie. Ce récit de vie est bien articulé, il nous entraîne dans différentes périodes de sa vie avec brio, dans un français impeccable.



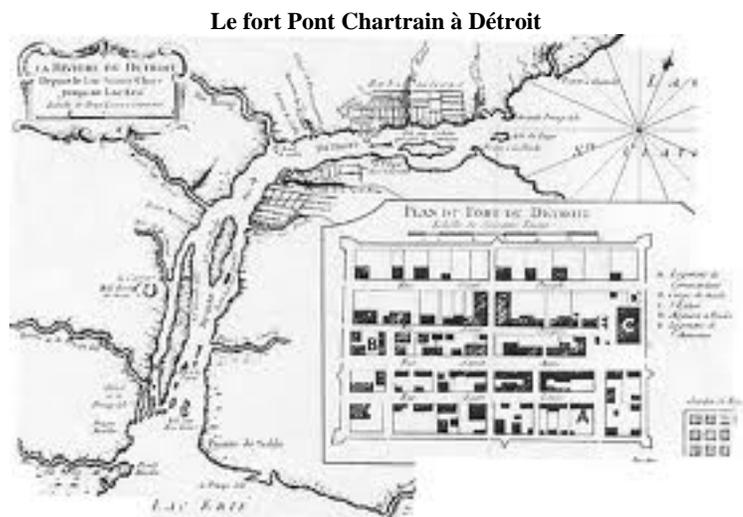
Émile Roberge relate ici ses souvenirs avec verve, passion et humour. Tout y passe. Les années de son enfance campagnarde dans un milieu pauvre, la « petite école », le collège, les moments parfois gratifiants, parfois pénibles de sa vie en communauté, son enseignement dans le Red Light à Montréal et dans le quartier Maisonneuve, ses années d'étude à l'Université de Montréal, ses luttes pour faire évoluer son milieu, puis, sa sécularisation, sa carrière au Collège de Granby, son amour du Québec et de la France, ses voyages et les activités de sa retraite. En bref, à travers une vie – la sienne – ces pages contiennent la relation d'une multitude d'évènements, d'anecdotes, de réflexions sur la vie québécoise des années 1930 à aujourd'hui.

Parallèlement à son enseignement, il s'impliqua dans plusieurs organismes, ainsi l'association Québec-France dont il deviendra président national. De plus, il publia trois recueils de poésie, un essai sur le Québec et sa poésie et est coauteur du guide *La France à la québécoise*.

Disponible à la librairie des Galeries ou chez l'auteur à Granby

La famille Bombardier de Saint-Césaire à Valcourt

L'ancêtre André Bombardier est natif de la paroisse de Saint-Sauveur à Lille en Flandre française. Il vient en Nouvelle-France comme soldat de la Compagnie de Charles-Henri d'Aloigny, marquis de La Groye. Il épouse à Montréal le 12 juin 1706 Marguerite Demers, fille de Jean-Baptiste et de Cunégonde Masta. Ils vont s'installer à Détroit. André Bombardier poursuit son service militaire à cet endroit. Il reçoit une concession à l'intérieur du fort Pont Chartrain et une terre de 2 arpents par 20 à l'extérieur des fortifications. Ce couple va donner naissance à 2 enfants à cet endroit puis 10 autres, lorsqu'il quitte la vie militaire et va s'établir à Montréal.



Au milieu du XVIII^e les fils de l'ancêtre quittent Pointe-aux-Trembles pour de nouvelles terres dans la vallée du Richelieu. Les descendants de Jacques Bombardier vont s'établir à Chambly, Saint-Charles-sur-Richelieu, Notre-Dame-de-Bonsecours et Saint-Césaire. Puis vers 1850, la cinquième génération des Bombardier au Canada, représenté par Léon Bombardier quitte Saint-Césaire pour s'établir dans le canton d'Ély. On peut considérer Léon Bombardier et son épouse comme les fondateurs de Valcourt. Ils vont avoir 20 enfants qui auront à leur tour une nombreuse descendance. Léon va occuper plusieurs fonctions qui prouvent la confiance de ses concitoyens à son égard : marguillier, commissaire d'école, syndic, évaluateur, conseiller et maire du Canton d'Ély Sud. Léon Bombardier et sa femme Marie Gélinau décèdent au mois de janvier 1890, âgés respectivement de 73 et 70 ans.

Un de leurs fils Octave épouse à Saint-Césaire, Rose-de-Lima Gagné le 8 janvier 1883. Ils vont s'établir sur une concession dans le cinquième rang du canton d'Ély. Ce terrain fait partie aujourd'hui des installations de la compagnie Bombardier à Valcourt.

Octave décède prématurément le 26 avril 1900 à l'âge de 44 ans. Sa femme doit s'occuper seule de 9 enfants dont l'âge varie entre 14 ans et 10 mois. C'est l'aîné Alfred qui aide sa mère dans la mise en valeur de la terre paternelle. Il ajoute à son travail sur la terre, une boutique de forge et une de menuiserie. C'est à cet endroit que dès son enfance le fils aîné de la famille, né en 1907, J.-Armand Bombardier, s'initie aux rudiments de la mécanique. Nous savons par la suite ce qui est advenu de ce grand inventeur.

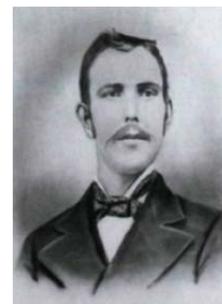
Mariages

Endroits et dates

Bombardier, André Demers, Marguerite	Montréal 12 juin 1706
Bombardier, Jacques Thibault, Françoise	Pointe-aux-Trembles 19 mai 1738
Bombardier, Pierre-Ignace Viau, Louise	Saint-Charles-sur-Richelieu 3 août 1772
Bombardier, Alexis Patenaude, Marguerite	Chambly 10 janvier 1803
Bombardier, Léon Gélinau, Marie	Saint-Césaire 6 novembre 1837
Bombardier, Octave Gagné, Rose-de-Lima	Saint-Césaire 8 janvier 1883
Bombardier, Alfred Gravel, Anna	Valcourt 19 juin 1906
Bombardier, J.-Armand Labrecque, Yvonne	Valcourt 7 août 1929



Léon Bombardier et Marie Gélinau



Octave Bombardier



Rose-de-Lima Gagné

Pour en savoir plus sur le développement de Valcourt :

Valcourt et sa région avant le vingtième siècle de Alphonse-Raymond Bombardier.
Disponible à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux

Les photos gracieuseté du Centre culturel Yvonne L. Bombardier, Valcourt

Gilles Bachand

PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Conférence de Mme Louise Chevrier sur l'histoire des sages-femmes

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, www.quatrelieux.qc.ca invite la population à assister à une conférence de Mme Louise Chevrier sur l'histoire des sages-femmes.

Elles se nommaient Madeleine Delorme, Marguerite Ménard ou Marie-Anne Olivier... Parmi les femmes pionnières de l'ancienne seigneurie de Chambly, le registre paroissial les désignait comme sages-femmes. Qui étaient-elles? Comment se passait leur apprentissage? Et surtout, comment les retrouver dans les archives? Car les textes sont singulièrement silencieux lorsqu'il s'agit des sages-femmes, pourtant indispensables à une époque où l'accouchement se déroulait sur le mode féminin. Reconstituer l'histoire de ces femmes s'avère une tâche longue et ardue.

Après avoir été journaliste et chroniqueuse littéraire, Louise Chevrier, qui se passionne pour l'histoire sociale de Chambly, est désormais romancière et conférencière. En 2009, paraissait *Marguerite*, le premier tome de la fresque historique *Les Chroniques de Chambly* et en novembre 2012, le deuxième tome de la série: *Julie et Salaberry*. Le troisième tome est prévu pour 2015.

La conférence aura lieu le **28 janvier 2014 à 19h30 à la salle touristique, 11 chemin Marieville, Rougemont.**

Coût : Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous !

Conférence de Gilles Bachand

La municipalité de Saint-Damase et ses historiens

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux www.quatrelieux.qc.ca invite la population à assister à une conférence de Gilles Bachand, président de cette même société. Cette causerie vous fera découvrir les historiens et leurs œuvres, concernant cette municipalité voisine des Quatre lieux Saint-Damase. Il y aura par la même occasion le lancement du livre de l'abbé Isidore Desnoyers : *L'histoire de la paroisse de Saint-Damase 1748-1889*. Cette publication est rendue possible grâce à la collaboration de membres bénévoles de la SHGQL, dont Mmes Sylvie Ménard pour la transcription du manuscrit original et Lucette Lévesque pour la mise en page et la recherche iconographique.

Cette conférence est organisée en collaboration avec le Comité du patrimoine de Saint-Damase.

La conférence aura lieu le **25 février 2014 à 19h30 à la salle du conseil de la mairie de Saint-Damase, 115, rue Saint-Étienne, Saint-Damase.**

Coût : Gratuit pour les membres des deux organismes et 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous !

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Jean-Guy Renaud, Martin Lavertu, Pierre Dancause, Jeffrey R. Honey, Marie-Thérèse St-Jean.

Activités de la SHGQL

11 décembre 2013

Rencontre du conseil d'administration. La rencontre portait sur la future campagne de financement, les nouvelles publications, le projet Bertrand, l'informatique à la Maison de la mémoire, la conférence à Saint-Damase, le changement de notre charte, etc.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Acquisitions par la Société

Comité de l'album. *Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1868-1993 Notre-Dame-de-Bon-Secours 1869-1994 Richelieu*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau, 1994, 405 p.

Équipe des Pères Oblats. *Les 35 ans de la Paroisse l'Assomption de la B.V.M. de Granby, 1948-1983*, Granby, 1983, 56 p.

Comité de l'album. *Album souvenir Bénédiction solennelle de l'église de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie de Granby par son Excellence Mgr Arthur Douville Évêque de Saint-Hyacinthe dimanche, 18 juin 1950*, Granby, 1950, 80 p.

Don de Lucette Lévesque

Dallaire-Durocher, Lise. *150 ans d'histoire Saint-Jean-sur-Richelieu 1848-1998*, Saint-Jean-Sur-Richelieu, 1998, 56 p. (Format journal)

Charbonneau, André et Doris Drolet-Dubé. *Répertoire des décès de 1847 à la Grosse-île et en mer*, Ottawa, Patrimoine Canadien, Parcs Canada, 1997, 108 p.

Registre des mariages, baptêmes & sépultures des Français & Sauvages de la « Mission » du « Poste » ou du « Fort français de la Rivière St-Joseph » Pays des Illinois 1720-1773, 60 p.

Burkhart, Janice. *Franco-American burials of the Stephen H. Foley Funeral Home Attleboro, Massachusetts, 1911-1985*, Pawtucket, Rhode Island, American French Genealogical Society, 1992, 326 p.

Charron, J.G. et al. *L'histoire de Sainte-Thérèse par ses pierres tombales (cimetières catholique et protestant)*, Sainte-Thérèse, J.G. Charron, 2000, 245 p.

Gendre, Suzanne, Monique Gauthier et Jeanne-Claire Robert. *Répertoire des pierres tombales des cimetières de Pointe-Calumet, Saint-Joseph-du-Lac, Sainte-Marthe-sur-le-Lac, Saint-Eustache*, Société de généalogie de Saint-Eustache, 2000, 134 p.

Don de Lucien Riendeau

Langlois, Yvon. *Élisabeth parfum d'Étoile Élisabeth Bergeron*, Montréal, Yvon Langlois, 1998, 151 p.

Cédéroms

Don du Conseil québécois de la culture et des communications

Cédérom no 103 Conseil québécois de la culture et des communications. *Patrimoine religieux de la Montérégie Archives photographiques*, Conseil québécois de la culture et des communications, 2011, un DVD.

Don de Lucien Riendeau

Cédérom no 104 Association provinciale du patrimoine agricole. *Capsules agricoles : 1- Le travail de la laine. 2- Le forgeron. 3- Le travail de la terre. 4- L'engin stationnaire*. Association provinciale du patrimoine agricole, 2013, un DVD.

--Nouvelles publications--

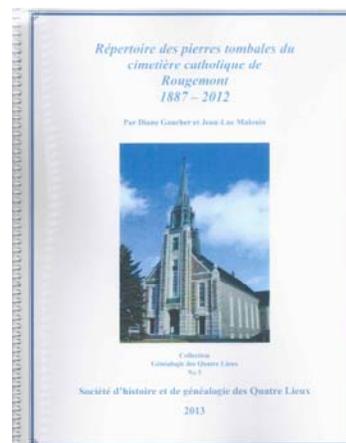
Répertoire des pierres tombales du cimetière catholique de Rougemont

Cédérom

Livre



Versions MAC ou PC = 20.00\$



Livre : 30.00\$

Les deux items 40.00\$



Notre calendrier historique 2014 en vente 5 00\$ est disponible pour vos amis, votre parenté !
Il ne reste que quelques exemplaires !

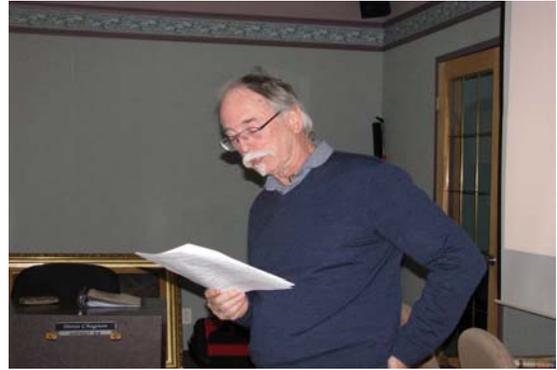
Nos activités en image



Le conseil d'administration 2014

De gauche à droite : Lucien Riendeau, Jean-Pierre Benoit,
Gilles Bachand et Michel St-Louis

De gauche à droite : Madeleine Phaneuf, Lucette Lévesque,
Jeanne Granger-Viens et Cécile Choinière



Le président et le rapport annuel de la Société



Guy McNicoll et Gilles Bachand



L'aventure des McNicoll en Amérique du Nord

Cours d'initiation à la généalogie (Il n'est pas trop tard !)

- 1- Maîtriser le logiciel de généalogie suggéré.
- 2- Retrouver vos ancêtres grâce aux recensements de la Nouvelle-France et du Canada, de 1667 à 1921.
- 3- Trouver le lien de filiation par la découverte des documents originaux.
- 4- Les sites de recherches payants: PRDH, Ancestry.ca, BMS 2000, etc.
- 5- Les sites de recherches gratuits et les liens connexes à vos recherches.

Ces cours avec le professeur Guy McNicoll débutent **mercredi, le 15 janvier 2014 de 13 h à 16 h.**

Endroit : la Maison de la mémoire des Quatre Lieux à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Si vous êtes intéressé, communiquez avec notre secrétariat : 450-469-2409 ou présentez-vous sur place le 15 janvier. **Coût : seulement 50.00\$**

Merci à nos commanditaires

Il y a de la place ici pour votre carte professionnelle
Merci de nous encourager

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire
La Caisse populaire de l'Ange-Gardien



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir



Agir pour
Iberville



Marie Bouillé
Députée d'Iberville

Tél : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
www.MarieBouille.org

estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca

RONA Ducharme
Et Frère Inc.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION • QUINCAILLERIE

1221, rue Vimy, St-Césaire (Québec) J0L 1T0
Tél. : 450 469-3137 • Fax : 450 469-3653

53, rue Cécile, Saint-Pie (Québec) J0H 1W0
Tél. : 450 772-2472 • Fax : 450 772-5393

Ostiguy & Robert Inc.
DRAINAGE



255, ROUTE 112, ST-CÉSAIRE, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Gestion de matières résiduelles



SAN I ECO
ENSEMBLE, RÉCUPÉRONS!

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell.: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca

COOP



COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville

Culture
et Communications
Québec

Maka Kotto, ministre

Votre publicité
a déjà
sa place !



Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

Municipalité
de Rougemont

61, chemin de Moreville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0

Téléphone (450) 469-3790
Télécopie (450) 469-0309

A. Lassonde Inc.

170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél.hel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télec./fax: (450) 469-1816
Site internet / Web Site: www.lassonde.com

Rougemont OASIS Fruit
ALLEN'S SUN-MAID

Société Richelieu
St-Jean-Baptiste SSIBRY Yamaska Inc.

558, rue Concorde Nord, bureau #1
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 4P3
tél. : 450-773-8535

TFL

TRANSPORT F. LUSSIER INC.
TRANSPORT GÉNÉRAL - GENERAL CARRIER

Martine Lussier
Directrice générale
tfl@videotron.ca

76, chemin Marieville | Tél. : (450) 469-2523
Rougemont (Québec) | Watt : (800) 363-1076
Canada J0L 1M0 | Fax : (450) 469-5307

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone: 450 469 3108 poste 229
Télécopieur: 450 469 5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Césaire
Ville en mouvement

NRC

2430, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
J0E 1A0

Claude Robert
Président / Chef de la direction
President / Chief Executive Officer

Tél/Tel: 514 521-1011
Cellulaire/Cellular: 514 592-2727
Sans frais/Toll free: 800 361-6281
Télec./Fax: 450 641-3471

20, boul. Marie-Victorin Blvd.
Boucherville (Québec) Canada J4B 1V5
crobert@robert.ca www.robert.ca

Chalet de l'érable

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, J0E 1A0
www.chaletdelerable.com

Votre publicité
a déjà
sa place !

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Transport et EXCAVATION

François Robert inc.

526, rang Séraphine
Ange-Gardien J0E 1E0
info@excavationfrancoisrobert.com
www.excavationfrancoisrobert.com
RBO #8004-6030-10

- ✓ Résidentiel
- ✓ Industriel
- ✓ Commercial
- ✓ Agricole
- ✓ Installation septique

François Robert
450-293-5858
Cell: 450-360-9114
Télécopieur: 450-293-5656